



LES CAHIERS DE LA GRANDE RÉGION

MARCHÉ DU TRAVAIL TRANSFRONTALIER : QUELLES ÉQUATIONS À RÉSOUDRE ?

*Editeurs : Rachid Belkacem (Université de Lorraine) et Isabelle Pigeron-Piroth
(Université du Luxembourg)*

#2

Mai 2020

Contact

Dr Franz Clément
+352 58 58 55 900
franz.clement@liser.lu

www.liser.lu

e-ISSN : 2716-7410



LISER
11, Porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette (Campus de Belval)

Droits d'auteur

Les Cahiers de la Grande Région sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) (Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International).

Le LISER est l'éditeur responsable des Cahiers. Toutefois, chaque article ne reflétant pas nécessairement les opinions de tous les partenaires des Cahiers, les articles n'engagent que leurs auteurs.

Copyright

— Photographie —
Couverture: Panorama du Frahan, Belgique
© WBT - JP Remy



EDITORIAL

D'après les prévisions, le travail frontalier devrait connaître encore un essor important dans la Grande Région. Mais pour quels secteurs économiques et quels métiers ? Les réponses à ces questions nécessitent d'interroger les évolutions actuelles et futures du marché du travail transfrontalier. C'est tout l'objet de ce Cahier n°2 publié dans ce contexte de crise sanitaire. Nous percevons déjà trois déséquilibres majeurs du marché du travail qui vont s'amplifier dans les années à venir et constitueront autant de nouvelles équations à résoudre.

La première équation est de nature quantitative. Elle se réfère à un déséquilibre à résoudre entre d'un côté des besoins croissants de main-d'œuvre et, de l'autre côté, des ressources humaines qui seront, elles, de moins en moins disponibles sur le marché du travail en raison des dynamiques démographiques. C'est ce que connaissent déjà par exemple la Sarre et la Rhénanie-Palatinat.

La seconde équation, plus qualitative, se rapporte à un décalage à traiter entre d'un côté des métiers en tension plus nombreux (c'est-à-dire des postes difficiles à pourvoir pour les entreprises, car ces qualifications manquent) et, de l'autre côté, des niveaux de chômage élevés dans certains secteurs ou pour certaines catégories de main-d'œuvre (les jeunes par exemple).

Enfin, la troisième équation à résoudre, sans doute la plus complexe, concerne le décalage temporel entre les besoins immédiats de l'économie réelle en termes de qualifications et de compétences et, les temps de production de ces mêmes compétences et qualifications dans la sphère de l'éducation et de la formation pour répondre à ces besoins. Ces déséquilibres sont renforcés dans une situation transfrontalière par les aspects linguistiques ou encore la difficulté de reconnaissance de certains diplômes.

Ces équations concernent plusieurs des dimensions économiques et sociales du marché du travail. Du côté de la demande de travail (émanant des entreprises), le besoin de flexibilité et les changements organisationnels s'accroissent. Les modèles matriciels et en réseaux prennent le pas sur les modèles organisationnels, fonctionnels et hiérarchiques. Nous observons que, pour être plus réactives face aux évolutions rapides de leur environnement, les entreprises s'organisent de plus en plus en lignes de projets (modèles matriciels). Elles cherchent également à réduire leurs niveaux hiérarchiques intermédiaires pour accélérer la prise de décision et gérer ainsi des problématiques diverses qui nécessitent des traitements rapides. Du côté de l'offre de travail, les besoins d'émancipation à l'égard du travail, de l'épanouissement et de la liberté se font de plus en plus sentir. Aussi, l'environnement économique et social apparaît-il plus complexe, mouvant, et surtout plus difficile à anticiper.

Ces équations s'inscrivent d'une certaine façon dans les enjeux sociétaux d'aujourd'hui, qui dessinent les contours des profils des travailleurs de demain. Le vieillissement démographique (abordé dans le premier Cahier de la Grande Région) aura ainsi pour conséquence de faire émerger les préoccupations d'ordre social et sanitaire, notamment les secteurs de la santé et du bien-être. Tous les métiers s'inscrivant dans ces domaines sont déjà prisés et le seront davantage dans les années à venir. La révolution numérique va, quant à elle, impacter tant les contenus des emplois que leurs contours. Tous les domaines professionnels liés à la gestion de l'information seront au premier plan : développeurs informatiques, e-jobs, data analysts, data scientists, ... Par ailleurs, l'enjeu écologique, et notamment l'économie verte (une économie respectueuse de l'environnement) va évidemment impacter les modes de production et les contenus des compétences (nouveaux matériaux, nouvelles techniques plus respectueuses de l'environnement). Dans ce contexte, la question de la formation sous toutes ses formes (formation initiale, formation professionnelle, formation par alternance) et de son adaptation à ces différents enjeux va devenir cruciale, qui plus est en contexte transfrontalier. Ajoutons la nécessaire question de l'organisation du travail (et des déplacements transfrontaliers) soulevée pendant cette crise du COVID19.

Pour traiter ces différents aspects, ce Cahier comporte cinq articles, constituant des synthèses de travaux réalisés par divers instituts. Il ne prétend pas être exhaustif, ni sur les composantes territoriales étudiées, ni sur les diverses équations à résoudre. Il illustre les questions de compétences recherchées dans la Grande Région, les inadéquations entre offres et demandes de travail, mais aussi les nouveaux modèles d'organisation du travail (télétravail - sujet d'actualité, analysé ici avant la crise sanitaire), ou de croissance (croissance qualitative), reflets de ces équations difficiles à résoudre. Ce numéro sera suivi, à l'automne 2020, d'un Cahier spécifiquement consacré aux questions de formation (formation professionnelle, formation transfrontalière ...) dans la Grande Région.

Rachid Belkacem, Université de Lorraine
Isabelle Pigeron-Piroth, Université du Luxembourg